

JEAN MARIE TASSEL

Devant l'insoutenable du réel

Au-dessus d'un vide, Entre !

L'inconscient est ce qui achoppe, défaillie. Il est une fêlure¹ qui se « *manifeste toujours comme ce qui vacille dans une coupure du sujet.* »² Dès 1979³, la notion de « parlêtre » se substituera à « l'inconscient » de Freud jusque-là considéré comme le meilleur terme par Lacan dans Télévision. Il est ce que du réel de la jouissance vient s'articuler à *lalangue* et établir l'inconscient réel. Que l'inconscient soit structuré comme un langage n'élimine en rien la promotion de l'inconscient réel, ni même celui du débordement du symbolique sur l'imaginaire du côté du sens dans La troisième. Pour autant, le langage continue de marquer les parlêtre, là où les discours – pris dans une époque – ne cessent de s'articuler au gré des identifications de chacun.

Face aux nouveaux symptômes que notre clinique contemporaine nous fait rencontrer, le discours analytique y fait résonner les « *trébuchements dans les pas du langage*⁴ » qui s'opposent aux offres de jouissances qui tendent au « *développement personnel* », au « *renforcement du moi* » ou à « *l'affirmation de soi* » dans une abondance de théories et de doctrines telles qu'une chatte n'en retrouverait pas ses petits.

Or, sous le règne de l'image, un glissement s'opère : à nourrir les jouissances s'enfle le déni du parlêtre, déni de l'inconscient. La psychanalyse lacanienne et son éthique proposent donc aux sujets désemparés une orientation - hors-les-normes - et de toujours viser à son horizon la subjectivité de son époque.

Cette banalisation des jouissances et son cortège de standardisation, aux conséquences certaines de « déssubjectivation », imposent à l'analyste de rester « *traumatisé du malentendu*⁵ » et de ne pas laisser en plan l'expérience. Une rencontre donc, s'impose.

Une rencontre nécessaire à faire résonner l'écho d'une parole qui « *soit entendue par quelqu'un là où elle ne pouvait même être lue par personne*⁶ », et un lieu dans lequel ait chance de s'écrire « *un texte où se puisse lire à la fois ce que la parole dit et ce qu'elle ne dit pas.*⁷ »

Si l'inconscient est structuré comme un langage, « *le langage nous emploie, et c'est par là que ça jouit.*⁸ ». Du fait d'être structuré comme un langage, il se déchiffre dans le dispositif de la cure au travers des signifiants isolés dans le discours de l'analysant afin que

¹ J. LACAN, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Séminaire, livre XI, Paris, Seuil, 1973, p. 27.

² J. LACAN, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Séminaire, livre XI, Paris, Seuil, 1973, p. 29.

³ J. LACAN, *Joyce avec Lacan*, Paris, Navarin, 1987.

⁴ J. LACAN, Radiophonie », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 405.

⁵ J. LACAN, « *Le malentendu* », In., Le Séminaire, « Dissolution ! », Leçon du 10 juin 1980, Ornicar ?, n° 22-23, Paris, Seuil, 1981, p. 12. « *Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu.* » [...] : « *L'homme naît malentendu.* »

⁶ J. LACAN, Actes du Congrès de Rome, 1956, p. 211

⁷ J. LACAN, Actes du Congrès de Rome, 1956, p. 211

⁸ J. LACAN, *L'envers de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre XVII, leçon du 21 janvier 1970.

se dise ce qu'il ne savait pas de lui-même. Aussi, l'inconscient freudien à déchiffrer est cette dimension de découverte que la pratique de la psychanalyse a à offrir. « *Que le sujet ne soit pas celui qui sache ce qu'il dit, quand bel et bien se dit quelque chose par le mot qui lui manque, mais aussi dans l'impair d'une conduite qu'il croit sienne, ...voilà l'ordre des faits que Freud appelle l'inconscient.* »⁹

De l'insu à l'impair en passant par le manque, pour l'essentiel et fondamentalement, le dit de l'inconscient concerne le sexuel comme inhérent à la vie psychique. « *L'analyse est le non-rapport sexuel mis en scène.* »¹⁰ Parmi les représentations que le sexuel génère, ce qu'il comporte d'irreprésentable au travers des affects qu'il produit sur l'axe satisfaction-insatisfaction, plaisir-déplaisir-jouissance et ce qu'il produit d'inhibition, de symptôme et d'angoisse, le fantasme n'est pas en reste.

Le fantasme organise la sexualité entre chaque parlêtre (qui se dit homme ou se dit femme). Il est une construction au même titre que le symptôme aux seules fins de voiler la place du réel. Pour autant, « *le sexe ne s'inscrit d'un rapport.* »¹¹

Déjà Freud avait conçu la formation du fantasme, comme un temps logique où s'est cristallisé *l'entendu* et le *vu*. *L'entendu* du discours qui vient de l'Autre, et le *vu* qu'y engage le sujet. Lacan reprendra le mathème du fantasme : \$ ♦ a, tel un arrangement signifiant, un axiome, qui convoque un objet dit « *petit a* », et la division du sujet \$ sur lequel « *erre [...] vole rien d'autre que ceci, mais impossible à éliminer, qui s'appelle le regard.* »¹² »

Le fantasme obéit donc à ses propres lois qui sont les lois du signifiant et reste une « *tentative de réponse face à la déréliction première qu'éprouve le parlêtre dans son corps lors de la première atteinte par le langage* »¹³ ».

Pas sans le désir.

« *Prévenu* » pour la phobie, « *insatisfait* » pour l'hystérie, « *impossible* » pour l'obsession : telles sont les modalités de désirs singuliers pour lesquels fonctionne le fantasme. Nous le prélevons de la clinique, « *le névrosé trouve le support fait pour parer à la carence de son désir dans le champ de l'acte sexuel.* »¹⁴ Or, « *le fantasme y a rôle de signification de vérité* »¹⁵ ». Cependant, si « *la vérité tient au réel* »¹⁶ », tel que Lacan l'énonce dans *Télévision*, comment y aborder la duperie du fantasme lorsque la dire toute cette vérité est impossible ? Dans cette duperie, le parlêtre « *reçoit son propre message sous une forme inversée : ça veut dire, sa propre jouissance sous la forme de la jouissance de l'Autre.* »¹⁷ ». En d'autres termes, le fantasme va au sujet comme des « *guêtres à un lapin* »¹⁸ » pour « *assurer la jouissance de l'Autre.* »¹⁹ »

En 1970, Lacan reprendra la formule de Freud *Ein kind wird geschlagen* [« *Un enfant est battu* »], pour illustrer comment dans le fantasme l'Autre quel qu'il soit, qui n'est pas

⁹ J. LACAN, Radiophonie », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 405-406.

¹⁰ J.-A. MILLER, « Come iniziano le analisi », La Cause freudienne, n° 29, février 1995, p. 15.

¹¹ J. LACAN, Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits*, In., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 553.

¹² J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023, Séance du 21 Juin 1967.

¹³ A. MENARD, intervention du 15/06/2023, Nîmes

¹⁴ J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023, Séance du 21 Juin 1967.

¹⁵ J. LACAN, *Ibidem*.

¹⁶ « *Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel.* » (Lacan, *Télévision*)

¹⁷ J. LACAN, *L'envers de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre XVII, leçon du 21 janvier 1970.

¹⁸ J. LACAN, *L'Angoisse*, Le Séminaire. Livre X, Paris, Seuil, Séance du 05 Décembre 1962.

¹⁹ J. LACAN, *Écrits*, Paris, Seuil, p. 825.

nommé, « joue le rôle, la fonction, donne la place de la jouissance²⁰ », et qu'un « corps peut être sans figure ». Définir cet Autre « qui a un corps et qui n'existe pas », nous conduit au travers du séminaire *La logique du fantasme* au statut de « l'Autre c'est le corps²¹ », et d'opérer la bascule de l'Autre, trésor des signifiant, à l'Autre c'est aussi l'inconscient.²²

Le pas de deux engagé par l'analyste et l'analysant permet de faire résonner ce temps logique du fantasme *autre-ment*, au travers d'un dire court articulé à ce que de la pulsion fait « écho dans le corps du fait qu'il y a un dire. » Par le dispositif de la psychanalyse, ce réel de la jouissance est abordé par *l'objet a* qui permet, par ces opérations de bascules, de contingences, de traversées, de suspens, d'évènements, d'échos et de remaniements, son traitement. Cependant, ce « temps pour comprendre » qu'est le dispositif de la cure (re) convoque cet « instant de voir » qui se déplie et se fait résonance, anticipant ainsi le ticket de sortie qui sera le « moment de conclure » qu'il était déjà. Futur antérieur. Ce nouage replace le sujet face à cet instant initial hors signification qu'il conclut alors, à la hâte, afin d'en éviter le suspens. De cet instant-là, le sujet n'eut de solution que de conclure.

Dans l'apologue lacanien, une triade de la structure du fantasme se ramasse et se condense. De ses petites saynètes, le fantasme fixe un sens face à l'énigme devant laquelle le parlêtre se trouve bien coi. Le plus souvent, un parlêtre qui se dit femme vient représenter l'objet *a* dans l'opération, alors que le *parlêtre* qui se dit homme s'y trouve en position de \$. Face aux revers de la répétition, le *parlêtre* ne laisse choir les idéaux et le sens que bien difficilement. Entre plaisir et embarras, l'au-delà du plaisir le rattrape par le col et l'enjoint au jouis !

« Là où ça parle, ça jouit, et ça sait rien²³ », nous dit Lacan. Aussi, une possibilité de suppléer à l'ininscriptible du rapport sexuel se profile dans l'analyse, à savoir que le sujet fasse de l'autre sexe, son *sinthome*.²⁴ Le *sinthome* reste donc cette invention, cet « entre les sexes », ce « dis-court» au regard de cette impossible harmonie qu'est le non-rapport sexuel. Or, si ladite femme est un *sinthome* pour ledit homme, qu'en est-il dudit homme pour une dite femme ? Lacan répond que c'est « une affliction, pire qu'un *sinthome*... C'est un ravage, même. »²⁵

Affliction, ravage...non-rapport sexuel. Quid du fantasme, de sa fonction et de sa résolution ?

Dans la cure, la construction du fantasme passe d'abord par un déplacement du discours de l'analysant. Une invitation donc à s'hystériser, à emprunter le discours hystérique et développer l'inconscient transférentiel lui est faite et s'opère à l'occasion. Jusqu'à cette rencontre. Point de bascule, dans cet instant où tombent les idéaux et que le sens ne veut plus rien dire. Là, un point, de rebroussement, où la référence n'est plus le sens mais la jouissance. Ce passage de la formation symptomatique au fantasme vise ce point où l'inconscient transférentiel se dégonfle. Le *parlêtre* rencontre le réel de la jouissance, éprouvé, dénudé de la jouis-sens et par là même phallique, qui ne peut être qu'abordé par *l'objet a*.

À ce pivot, de l'inconscient transférentiel à l'inconscient réel, s'inverse le discours. Un tour est joué, sans en être la fin de partie. Lacan désignera par inconscient réel « l'inconscient qui ex-siste, préexiste à la chaîne signifiante associative qui va dans un second

²⁰ J. LACAN, *L'envers de la psychanalyse*, Le Séminaire, Livre XVII, leçon du 21 janvier 1970.

²¹ J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023, séance du 10 mai 1967

²² « C'est-à-dire le symptôme sans son sens. » : J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023.

²³ J. LACAN, *Encore*, Le Séminaire, livre XX, Paris, Le Seuil, 1975, p. 95.

²⁴ J. LACAN, *Le sinthome*, Le Séminaire, livre XXIII, Paris, Le Seuil, 2005, leçon du 17 février 1976.

²⁵ J. LACAN, *Le sinthome*, Le Séminaire, Livre XXIII, Paris, Le Seuil, 2005, p. 99.

*temps le recouvrir. Cet inconscient réel, dit J.-A. Miller, est analogue, homologue au traumatisme.*²⁶ »²⁷ En-deçà de l'inconscient transférentiel, l'inconscient réel c'est le *troumatisme*.

C'est dans le Séminaire XI que Lacan énoncera ce moment crucial de passage, cette « traversée » du fantasme²⁸ désormais entendu dans *La logique du fantasme* comme « structuré comme un langage ». Là où « fenêtre », « traversée » convoquaient l'imaginaire, s'opèrent désormais d'un acte, une opération dans l'ordre du discours, un moment dépressif où le discours de l'analyse prend son quart et du discours du maître l'y laisse choir.

L'imaginaire ici en est exclu.

Là où le désir inconscient du « *dés-irpas* » est à l'œuvre... l'interprétation guette. Mais, « *il n'est pas du tout sûr que le désir que nous avons interprété ait son issue* », nous enseigne Lacan. Pour autant, s'il n'y a pas de possibilité de « *fixer aucune signification qui soit univoque* » concernant le fantasme, qu'en est-il de l'interprétation ? Sinon qu'elle y prend la place du désir et Lacan de dire que « *le désir, c'est son interprétation* ». Le fantasme n'a pas à être interprété, il est à prendre littéralement à savoir, « *trouver dans chaque structure, [...] dans la déduction des énoncés du discours inconscient, la place d'un axiome.*²⁹ »

Certes, « *il n'y a pas de rapport sexuel formulable dans la structure.*³⁰ » mais, « *c'est de la broderie*³¹ » dont il s'agit complétera Lacan : de lettre en lettre, au-dessus d'un vide.

Discours, broderie, *sinthome* : pour ces trois-là le style varie selon les époques et les cultures. Pourrions-nous conclure que le sexe est un dire qui se brode pour chaque *parlêtre* au travers de la singularité de son invention, pas sans échos ? « *Je leur donne chance d'y faire face*³² », nous enjoint Lacan face à l'horreur de l'acte. Puis, se séparer d'une jouissance du tragique pour lui préférer celle du comique...

Chacun a son lieu !

Celui du cabinet de l'analyste restera « *ce lieu où il ne se passe rien, si ce n'est que l'acte sexuel s'y présente comme forclusion, à proprement parler : Verwerfung.* »

Or, à l'apprécier, ce fantasme, rendez-vous disponibles à ses échos qui,

- pour la phobie, « *se passe dans l'armoire à vêtements... ou dans le couloir, dans la cuisine* » ;
- « *dans le parloir* », pour l'hystérie, « *le parloir des couvents de nonnes, bien entendu.* »
- « *Quoi ? L'obsession ? Dans les chiottes !*³³ »

²⁶ J.-A. MILLER, « L'inconscient réel », Quarto, n° 88-89, mars 2007, p. 9.

²⁷ Patricia BOSQUIN-CAROZ, Vers l'inconscient réel, Ironik, mai 2019, Ironik-Patricia-Bosquin-Caroz-lacan-universite.fr

²⁸ J. LACAN, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Séminaire. Livre XI, Séance du 24 juin 1964 : « *Qu'est-ce que devient celui qui a passé par cette expérience concernant ce rapport... opaque à l'origine par excellence ... à la pulsion ? Comment peut être vécue... par un sujet qui a traversé le fantasme radical... comment dès lors est vécue la pulsion ?* »

²⁹ J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023, Séance du 21 Juin 1967.

³⁰ J. LACAN, Radiophonie, in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

³¹ J. LACAN, Le *sinthome*, Le Séminaire, livre XXIII, Paris, Le Seuil, 2005, leçon du 16 mars 1976.

³² J. LACAN, Lettre au Journal Le Monde, 24 janvier 1980

³³ J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023, Séance du 21 Juin 1967.

Texte produit à l'issu de la Rencontre avec Augustin MENARD, Psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, le 15 juin 2023 à Nîmes à l'occasion de la sortie de J. LACAN, *La logique du fantasme*, Le Séminaire. Livre XIV, Paris Seuil, 2023.

MOTS CLÉS :

FANTASME, DÉSIR SINGULIER, DÉRÉLICITION, LANGAGE, CONSTRUCTION SIGNIFIANTE, TRAUMA, CURE ANALYTIQUE, DISCOURS DE L'ANALYSANT, HYSTÉRISATION, INCONSCIENT TRANSFÉRENTIEL, RÉEL DE LA JOUISSANCE, BASCULE, INTERPRÉTATION, ECHOS.